



Histoire et mécanisme du complotisme contemporain : quelques repères pour y voir clair

Marie PELTIER,
Professeur à la Haute École Galilée de Bruxelles

Introduction

L'objectif de la conférencière est de nous proposer une approche à la fois sémantique et historique du complotisme contemporain. Après avoir discuté de la notion de complotisme, elle évoquera en trois temps l'historique du complotisme depuis la fin du dix-huitième siècle, avant de terminer son exposé par une lueur d'espoir.

Qu'est-ce que le complotisme ?

Définir le complotisme n'est pas chose aisée : comme pour tout phénomène socio-politique, chaque expert et chaque chercheur a sa propre définition. Marie Peltier, quant à elle, considère le complotisme comme un imaginaire politique qui se répand à des degrés divers dans notre société et qui postule que derrière ce que nous dit la parole publique (politiques, médias, etc.) il y aurait en réalité une logique de mise en scène au service d'intérêts cachés de quelques uns, qui tireraient les ficelles. Historiquement, ce sont surtout les Juifs qui ont été accusés de tirer les ficelles. La conférencière insiste sur le fait que ce phénomène socio-politique nous invite tous à nous interroger sur nos propres réflexes, notre propre rapport au monde : elle ne fait pas partie de ces experts qui font croire que nous sommes du *bon côté* et que de l'autre côté il y a les méchants conspirationnistes qui sont bêtes et stupides et qui disent n'importe quoi. Le complotisme est avant tout un symptôme, celui d'un affaiblissement démocratique, instrumentalisé par des acteurs antidémocratiques, les dictatures.

Présentation historique

Dans sa présentation historique, la conférencière distingue trois temps :

- *Temps long* : de la fin du dix-huitième siècle jusqu'au début des années 2000
- *Temps moyen* : la séquence que nous vivons depuis le début des années 2000 et plus particulièrement depuis le 11 septembre 2001
- *Temps court* : les dernières actualités, depuis la crise sanitaire.

1. *Temps long*

Historiquement, le complotisme a un ressort antisémite par excellence. Ce qui a justifié les persécutions anti-juives, c'est l'accusation que les Juifs auraient des plans de domination du monde, une volonté de contrôle financier et politique. A ce propos, Marie Peltier fait une petite parenthèse pour indiquer que l'antisémitisme a une histoire très française. Les Belges francophones sont très influencés par les Français, mais n'ont toutefois pas le même rapport à l'antisémitisme : nous n'avons eu ni Vichy, ni l'affaire Dreyfus. Ce qui ne signifie pas que nous n'avons rien à nous reprocher à l'égard des Juifs durant la seconde guerre mondiale.

Dans sa forme structurée idéologiquement, le conspirationnisme tel qu'on le connaît aujourd'hui naît à la fin du 18^e siècle, dans le contexte de la pré-révolution française. Il émane d'acteurs réactionnaires, anti-révolutionnaires, qui craignaient la révolte populaire.

Ils tentent de l'enrayer par la diffusion d'une littérature qui tend à faire croire que ce soulèvement ne serait pas vraiment celui du peuple et de la bourgeoisie, mais serait en réalité un complot ourdi par la franc-maçonnerie et les Illuminati de Bavière (donc, pas encore par les Juifs). Ce complot était bien sûr censé être dirigé contre l'Église catholique et la monarchie. Cela n'a pas empêché la Révolution. Après celle-ci, on assiste à un retour réactionnaire, qui va permettre à cette littérature de continuer à circuler et de se charger progressivement tout au long du 19^e siècle de sémantique antisémite : le complot maçonnique va rapidement dans ces textes devenir le complot judéo-maçonnique, puis le complot juif. Parmi cette littérature, citons le roman *Biarritz* (Berlin, 1868), qui perdra vite son caractère de fiction et donnera naissance au *Discours du Rabbín* (1896). Le complotisme aime justement jouer sur ce mélange entre fiction et réel. Le 19^e siècle, c'est aussi les progrès économiques et industriels : l'idée de base, c'est que toutes ces mutations de société sont en fait une vaste fumisterie au service de quelques uns, qui tirent les ficelles. Ce genre de textes justifie de manière directe les violences anti-juives. Le complotisme est une arme d'oppression directe d'une minorité, ici la minorité juive.

Citons encore *Les Protocoles des Sages de Sion*. Ce texte n'est rien d'autre qu'un succédané des textes déjà évoqués plus haut. Ce texte émerge également dans un contexte pré-révolutionnaire : avant la révolution russe. Commandé par la police secrète du tsar, il a été inventé de toutes pièces et écrit à Paris. Ce texte ne sera finalement pas utilisé comme arme politique directe par le tsar, mais il va beaucoup circuler durant toute la première moitié du 20^e siècle et être vanté par les fascistes de l'époque. Hitler lui-même y fait référence dans *Mein Kampf* pour justifier son plan génocidaire. Il faut rappeler que dans la première partie du 20^e siècle, l'antisémitisme est extrêmement banal dans nos sociétés, même en Belgique. Et donc le complotisme aussi.

Après la deuxième guerre mondiale, on décide collectivement que plus jamais cette erreur ne doit se reproduire, c'est le narratif du *Plus jamais ça* ! Il apparaît dès lors en démocratie une volonté collective de marginaliser ces discours de haine et particulièrement d'extrême-droite. La construction européenne renforce également l'idée que les institutions allaient nous protéger de la guerre. Dans la deuxième moitié du 20^e siècle, le complotisme ne disparaît pas, mais devient marginal. Il y a toutefois encore eu des théories du complot, notamment à propos de l'assassinat de Kennedy, du premier homme sur la Lune, de l'affaire Dutroux, des réseaux pédophiles, des tueurs du Brabant... Qu'il y ait eu des dysfonctionnements de la justice à l'époque, c'est clair. Mais qui dit dysfonctionnement ne dit pas grand plan machiavélique avec un petit groupe qui tire les ficelles.

2. Temps moyen

L'entrée dans les années 2000, c'est la massification du Web : tout le monde commence à avoir une connexion Internet chez lui. C'est également l'éloignement de la seconde guerre mondiale. Mais cela correspond surtout à cet événement absolument traumatisant que sont les attentats du 11 septembre 2001. Pourquoi est-ce un traumatisme ? Parce que, symboliquement, c'est le retour de la guerre, la fin de la conviction que l'on s'était forgée depuis la fin de la seconde guerre mondiale, que plus jamais la guerre ne nous toucherait. Et quand il y a un trauma collectif, on a besoin d'un récit pour donner du sens à ce traumatisme, c'est un besoin humain universel. C'est le rôle qu'ont joué les religions pendant très longtemps. Le problème est de savoir quel récit allait être mobilisé pour raconter cet événement. On aurait pu imaginer que le président Bush remobilise le récit démocratique du *Plus jamais ça*, qu'il dise qu'on allait renforcer les institutions démocratiques. Mais il a préféré exhumer un vieux récit historique dans nos sociétés, le récit civilisationnel. Paraphrasant le Christ, il a déclaré que *Celui qui n'est pas avec nous est contre nous*. Il a parlé de l'axe du mal, affirmant que nous étions la lumière attaquée par les ténèbres. Il s'agit là d'une vieille imagerie symbolique, déjà à l'œuvre durant les croisades et pendant la colonisation. En gros, il y a les civilisés et les barbares. Cela va évidemment réveiller le vieux récit de la domination occidentale, ce qui n'est pas du tout un récit démocratique. Bref, il décide de mobiliser une sémantique extrêmement clivante. Les leaders occidentaux vont globalement suivre Bush dans sa démarche d'instauration de politiques sécuritaires. On assiste alors à un développement du racisme, puisque les

barbares dans nos sociétés, ce sont surtout les populations arabo-musulmanes. Il y a donc eu ce que les sociologues ont appelé la construction du problème musulman, qui présente l'islam comme une menace pour la démocratie. Nos sociétés se sont polarisées autour de ce récit civilisationnel.

Tout cela a trouvé un point d'orgue, en lien avec le complotisme, en 2003, avec l'intervention de l'administration américaine en Irak. Colin Powell a prétendu que Saddam Hussein détenait des armes de destruction massive, l'assimilant ainsi aux terroristes et justifiant donc l'invasion de l'Irak. Saddam Hussein était effectivement un dictateur, mais l'administration Bush a inventé ce prétexte dont on sait aujourd'hui qu'il était fallacieux. L'opinion publique, dans sa majorité, savait que c'était mensonger. Le problème a donc été la montée de la défiance dans l'opinion publique : les pouvoirs démocratiques nous mentaient pour perpétuer une domination multiséculaire, au nom du récit civilisationnel. Et cette défiance croissante va être instrumentalisée par des acteurs antidémocratiques pour promouvoir le conspirationnisme dans nos sociétés. Comme exemple emblématique, on peut citer les théories du complot concernant le 11 septembre 2001 : il n'y avait pas d'avion sur le Pentagone, les tours ne se sont pas effondrées de la bonne manière, il n'y avait pas de Juifs ce jour là dans les tours, etc. Avec ce dernier exemple, on comprend combien conspirationnisme peut rimer avec antisémitisme.

La conférencière nous évoque alors une figure majeure du conspirationnisme français : Thierry Meyssan, fondateur du site Internet *Réseau Voltaire* (traduit en 25 langues !), auteur du livre *L'effroyable imposture*, qui à l'époque sera un best-seller. Il est aujourd'hui installé au Moyen-Orient, où il est proche du Hezbollah ainsi que des gouvernements iranien et syrien.

Nos sociétés sont donc confrontées à deux poisons : le poison civilisationnel (évoqué avec Bush) et le poison de la défiance. Ces deux poisons, loin de s'annuler, fonctionnent en symbiose.

Il y a ensuite deux phénomènes concomitants qui sont extrêmement éclairants pour définir la décennie 2010. Il y a d'abord la massification des réseaux sociaux : chacun devient son propre créateur de contenu, chacun peut faire sa propre théorie du complot et la mettre en ligne. Et d'autre part, il y a un phénomène politique démocratique : les printemps arabes, c'est-à-dire une série de soulèvements populaires au sein de dictatures. Malheureusement, face à ces événements, la solidarité internationale a été absente. Évoquons, par exemple, la dérobade d'Obama en 2013. Après une attaque chimique massive sur la banlieue de Damas, la France et les États-Unis s'apprêtaient à bombarder la Syrie. Le 31 août 2013, Barak Obama, qui sait qu'il n'est plus trop soutenu par son opinion publique, fait volte-face. Une manifestation de soutien aux démocrates syriens est alors organisée à Bruxelles, devant les institutions européennes : il n'y avait que dix-sept manifestants (dont Marie Peltier) ! Pour l'opinion publique, c'était un gros complot, à la fois des USA et d'Israël ; de toute manière, les Syriens sont des musulmans, donc potentiellement des terroristes. Toujours cette posture civilisationnelle et l'absence de solidarité.

Autre jalon important en 2017 : l'élection de Trump. Pour la conférencière, on a vécu là un point de basculement. Sa victoire est à la fois celle de la posture civilisationnelle et celle de la posture anti-système, de la défiance envers les institutions. Sans oublier bien sûr un fort accent raciste décomplexé, misogynie et homophobe. Hélas, ce type de discours est majoritaire aux États-Unis, et ce qui s'y passe nous touche quelques années plus tard. Ce point de basculement offre à la fois des effets dévastateurs et des effets positifs. Dévastateurs, parce que c'est le triomphe de discours antidémocratiques. Positifs, parce qu'il y a un réveil de pas mal de mouvements démocratiques, qui mettent en place une résistance face à Trump. La lutte contre la désinformation va prendre beaucoup d'ampleur à partir de 2017. On va se rendre compte que le complotisme est un enjeu de société.

Les concomitances sont parfois signifiantes : 2017, c'est aussi l'année où l'on laisse Bachar el-Assad et Poutine massacrer l'opposition syrienne à Alep.

3. Temps court

En raison de l'épidémie de covid, un confinement général est décrété en mars 2020. C'est un événement bien différent du 11 septembre 2001, mais il y a quelque chose aussi de l'ordre du traumatisme collectif avec la crise du covid : nous n'avons plus l'appréhension

dans nos sociétés qu'une pandémie pouvait nous tomber sur la tête et pouvait, du jour au lendemain, arrêter toute la vie sociale et économique. Pourquoi le confinement a-t-il été décrété de manière aussi rapide ? Parce que nos gouvernements ont minimisé pendant très longtemps l'ampleur du problème, alors que les scientifiques avaient lancé l'alerte depuis quelques semaines. On peut avoir un regard critique sur ce qu'il fallait faire et comment le faire, mais il y a eu à un moment donné une prise de conscience qu'il fallait prendre des mesures fortes pour essayer d'enrayer une pandémie fulgurante. Il y avait un déni collectif quant à la gravité de la situation. Il est intéressant de constater que ce confinement a été très bien accepté socialement. Il y avait bien sûr la peur, mais aussi l'idée qu'il fallait tous faire un effort pour protéger les plus faibles et être solidaires avec les soignants. Rappelez-vous, le soir, aux fenêtres, on applaudissait les soignants, nos héros. C'est important, dans un récit, d'avoir des gestes symboliques qui donnent du sens à ce que l'on fait. Après ce premier confinement, en mai, il y a eu le déconfinement. On avait encore un peu peur, mais on avait fait un gros effort tous ensemble, le pire était derrière nous, croyions nous. On a eu une espèce d'illusion collective, par méconnaissance de ce qu'est une pandémie. A l'été 2020, la vie a repris, quasi normalement. Début octobre, il a fallu tout refermer, le deuxième confinement est décrété. Mais ce n'est plus la même ambiance. Nos pouvoirs politiques n'ont plus le courage, notamment économique, d'être très stricts. Certaines mesures commencent à avoir beaucoup moins de sens : les cours à distance, l'obligation d'aller travailler mais l'interdiction d'aller au restaurant... Bref une série de normes et de mesures rendent le récit beaucoup moins cohérent. Et c'est l'explosion de la parole conspirationniste sur le Covid-19. Elle existait bien sûr déjà avant, mais c'est alors qu'elle va vraiment trouver une chambre d'écho : importance médiatique du docteur Raoult en France, diffusion de documentaires conspirationnistes comme *Hold-up* en France et *Ceci n'est pas un complot* en Belgique. Et c'est au même moment que les gouvernements doivent lancer la campagne vaccinale ! Face au climat de défiance ambiant, on commence par simplement conseiller de se vacciner, mais en n'obligeant personne. Très vite, on se rend compte qu'il va falloir utiliser des moyens un peu plus coercitifs, et c'est l'instauration du pass sanitaire.

Le conspirationnisme est bien présent, mais il faut aussi voir le positif : dans l'Union Européenne, plus de 80 % de la population s'est fait vacciner. Il est donc faux de dire que tout le monde conspire, que tout le monde est anti-vaccin. Paradoxalement, il s'agit d'une victoire démocratique.

En février 2022, l'obligation du port du masque tombe pour les moins de 12 ans, le baromètre corona passe en code orange. La même semaine, Poutine envahit l'Ukraine. En rapprochant ces deux événements, Marie Peltier veut nous faire comprendre que chaque crise se substitue à une autre. Les anti-vaccins sont maintenant passés à autre chose et défendent Poutine en Ukraine.

Conclusion

En conclusion, Marie Peltier nous prévient que nous ne sommes pas sortis de l'auberge, que des crises de différentes natures se multiplient. Songeons par exemple à la crise climatique. Nous sommes face à des enjeux colossaux. Mais tout n'est pas noir. Ce qu'elle a voulu nous faire comprendre à travers le cheminement en trois temps, c'est qu'elle croit à la possibilité de changer les choses, de faire avancer les mentalités. Les questions de défiance démocratique, qui étaient très fortes au début des années 2010, le sont moins actuellement. Si les révolutions arabes avaient lieu maintenant, les choses ne se passeraient probablement plus de la même manière, parce qu'il y a eu une conscientisation. Bref, c'est sur cet espoir que la conférence s'est terminée : tout n'est pas perdu !

* * * * *

Questions - Réponses

- *Que pensez-vous de l'influence insidieuse du Parti communiste chinois sur nos démocraties ?* Il n'est pas le seul. De toutes façons, il y a actuellement des ingérences multiples des dictatures ou d'acteurs pro-dictature dans les démocraties. C'est un des gros problèmes. Et l'élection de Trump était déjà un symptôme de cela. Toutes les élections aujourd'hui subissent ce genre d'interférences. Mais au-delà des interférences dans les élections, c'est aussi une entreprise discursive dans le débat public sur les opinions, sur les discours. Donc, cela me fait peur. Mais en même temps, comme je le disais, je garde espoir.
- *Voyez-vous un rapport entre complotisme et Brexit ?* Oui, complètement. Le Brexit, c'est un imaginaire de la défiance antidémocratique et d'un rejet des institutions.
- *Les complotistes sont-ils des individus crédules mais convaincus ou bien des personnes qui ont un but de déstabilisation démocratique ?* Je fais la distinction entre ceux qui génèrent des discours qu'on peut qualifier de conspirationnistes, ceux-là savent ce qu'ils font. Et puis il y a les « consommateurs de conspirationnisme ». Ceux-ci sont généralement victimes d'une certaine désillusion, d'une défiance. Ils vont se laisser séduire par ce type de contenu. C'est pour cela qu'il ne faut pas faire preuve de mépris à leur égard.
- *Quelle a été la place prise dans la gestion du confinement par la personnalité de notre Première Ministre Sophie Wilmes ? Comment cela aurait-il été avec Monsieur Georges-Louis Bouchez ?* Cela, je vous laisse l'imaginer. Poser la question, c'est y répondre, me semble-t-il.
- *Peut-on dire que le complotisme finit par enrichir notre esprit critique ?* Il y a eu beaucoup de confusions entre ces deux notions. Dans la lutte contre le complotisme, on a beaucoup cru qu'on allait pouvoir distinguer ce qui était vrai de ce qui était faux. On a été beaucoup dans le *fact-checking*, la vérification des informations, mais en fait cela ne répond pas du tout à la question de la défiance. On ne répond pas à la cause du problème quand on fait ça. Certains pensent tout résoudre par la science. Mais quand quelqu'un dit qu'il ne croit plus en la démocratie, on a beau lui amener toutes les preuves scientifiques que l'on veut, il n'en a rien à faire parce que sa désillusion ne se situe pas à ce niveau-là. Il faut donc travailler sur le chantier de la confiance et des valeurs.
- *Ai-je bien compris ? Les anti-vaccin seraient pro Poutine ?* En 2022, j'ai donné une interview au journal *Le Monde* sur ce sujet. C'est un logiciel de pensée : quand on est dans la défiance et le rejet démocratique, on va penser que le vaccin est un instrument de domination des élites mondiales et que la guerre en Ukraine, c'est la même chose : ce sont les démocraties qui veulent imposer quelque chose et c'est Poutine le gentil. C'est un mode de raisonnement qui peut en fait s'appliquer à n'importe quelle thématique.
- *Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur les grilles de lecture dont vous parliez, et dont vous regrettez l'absence ?* C'est justement cette faculté de pouvoir avoir des repères pour analyser les discours qui manque. C'est pour cela que j'ai essayé de vous donner des grilles de lecture, en parlant notamment de porte d'entrée civilisationnelle, de porte d'entrée de la défiance, etc. Cela nécessiterait des journées de formation si je voulais vraiment vous outiller là-dessus. Mais on a besoin aujourd'hui d'outils discursifs, pas seulement d'outils de vérification des faits.
- *N'y a-t-il pas un parallèle à faire entre le manque de solidarité envers la Syrie et l'Ukraine ?* C'est très clair aussi. Et le manque de solidarité ici est effarant. Pour l'Ukraine, encore plus grave que le manque de solidarité, c'est le déni du danger que représente Poutine. Il est vraiment aux portes de l'Europe. Au-delà de ce qui se passe en Ukraine, qui est absolument terrifiant en termes de massacre, c'est vraiment une menace tout à fait directe maintenant.
- *Vous n'avez pas évoqué les bénéficiaires des théories complotistes. Qui sont-ils ?* Les dictatures sont les gros bénéficiaires. L'extrême-droite bien évidemment, l'extrême gauche aussi, une partie de l'extrême gauche en tout cas. Pour toute personne aujourd'hui qui se lance en politique, les ressorts conspirationnistes, c'est un truc qui peut être utile pour se faire élire.

- *Existe-t-il un conspirationnisme qui n'a rien d'antisémite ?* Historiquement, culturellement, dans nos pays, le conspirationnisme est antisémite. Mais aujourd'hui, c'est un logiciel qui peut se reproduire absolument à l'égard de toutes les minorités. La théorie du grand remplacement est une pensée en vogue, qui affirme (en gros) que les Arabes et les Noirs veulent nous remplacer en Europe : c'est une théorie du complot qui épouse complètement la logique antisémite, mais qui va cibler les Arabes et les Noirs. Cela peut également s'appliquer aux homosexuels, etc. Donc le complotisme n'est pas foncièrement antisémite explicitement, mais l'imaginaire de fond est structuré sur l'antisémitisme.
- *Peut-on ne pas être conspirationniste ?* Très bonne question. Je pense que personne ne peut se penser immunisé contre le conspirationnisme. C'est une humilité à avoir tous et je pense d'ailleurs que ça a été un gros problème ces dernières années chez les gens qui prétendent combattre le conspirationnisme. J'ai malheureusement vu chez beaucoup de collègues une espèce d'arrogance, de certitude d'être du bon côté, du côté de la vérité. Mais les conspirationnistes se croient aussi du bon côté, du côté de la vérité. Donc, je pense qu'il faut s'interroger sur notre posture et savoir que nous pouvons tous être séduits par des discours problématiques, parfois pour des raisons de parcours personnel, parfois pour des raisons de méconnaissance. Il faut donc avoir une vigilance constante par rapport à ses propres discours d'abord, et pas d'abord à l'égard des discours des autres.